

B. DIMANCHE

On s'abonne :

BRUXELLES, rue Fossé-aux-Loups, 62 ;
PROVINCES, dans tous les bureaux de poste ;
PARIS, HAVAS, rue 1-1, J. Rousseau, 81 ;
ALLEMAGNE, AUTRICHE, SUISSE (principales villes),
Hassenstein et Vogler ;
LONDRES, Cowie and son, 2, St-Anne's lane ; Delizy,
Davies et Co, 4, Place St-John, Cornhill ; 1, Cecil st.,
Strand ; Smith and son, 186, Strand ; A. Maurice, 13,
Tavistock Row ; Aug. Siegle, 110, Leadenhall street.
AMSTERDAM, B. Eisenbath, libraire ;
LA HAYE, Belinfante frères, libraires ;
ROTTERDAM, M. Nijm, van Dijk, libraires
LUXEMBOURG, au bureau de poste ;
ROME, Merlo, libraire, place Colonna ;
GENÈVE, Crivelloni, place de la Poste, 21 ;
FLORENCE, Vieussou, cabinet littéraire ;
NAPLES, Dedien et Rocholl ;
MADRID, Alphonse Duran, Bailly Baillière ;
CONSTANTINOPLE, Christian Roth, libraire ;
SMYRNE, Despiris et Co, libraires.

L'INDÉPENDANCE

Belgique : un numéro 20 centimes.

PARIS. — HAVAS, rue 1-1, J. Rousseau, 81 ;
ALLEMAGNE, AUTRICHE, SUISSE (principales villes),
Hassenstein et Vogler ;
LONDRES, Cowie and son, 2, St-Anne's lane ; Delizy,
Davies et Co, 4, Place St-John, Cornhill ; 1, Cecil st.,
Strand ; Smith and son, 186, Strand ; A. Maurice, 13,
Tavistock Row ; Aug. Siegle, 110, Leadenhall street.
AMSTERDAM, B. Eisenbath, libraire ;
LA HAYE, Belinfante frères, libraires ;
ROTTERDAM, M. Nijm, van Dijk, libraires
LUXEMBOURG, au bureau de poste ;
ROME, Merlo, libraire, place Colonna ;
GENÈVE, Crivelloni, place de la Poste, 21 ;
FLORENCE, Vieussou, cabinet littéraire ;
NAPLES, Dedien et Rocholl ;
MADRID, Alphonse Duran, Bailly Baillière ;
CONSTANTINOPLE, Christian Roth, libraire ;
SMYRNE, Despiris et Co, libraires.

BELGE.

Edition du matin

Observatoire Royal.

7 septembre, à midi.

3^e jour de la lune.

| | |
|-------------------------------------|--------------------|
| BAROMÈTRE OBSERVÉ | 757 mm 71 |
| THERMOMÈTRE centigr. du barom. . | 20 6 |
| TEMPÉRATURE corrigée de l'air . . . | 20 4 |
| Id. maximum depuis hier midi . . | 21 5 |
| Id. minimum depuis hier midi . . | 16 5 |
| EAU tombée | 2 mm 50 |
| VENT | 50 |
| SOLEIL, lever | 5 h. 24 m. |
| Id. coucher | 6 h. 31 m. |
| LUNE, lever | matin. 10 h. 08 m. |
| Id. coucher | soir. 8 h. 20 m. |

BRUXELLES, 7 septembre.

REVUE POLITIQUE.

Une de nos correspondances de Berlin, qu'on lira ci-après, expose toutes les conjectures du jour à l'égard des trois souverains et de l'objet. Elle indique celles qui ont quelque vraisemblance et fait justice de celles qui n'en ont aucune. Quant au but politique réel et aux résultats probables de l'entrevue, elle est fort réservée par l'excellent auteur, qui n'en a transpiré que des dessous des trois souverains et que leur propre diplomatie serait peut-être fort empêchée de s'en expliquer en parfaite connaissance de cause. L'impression personnelle de notre correspondant, résultat des informations qu'il a eues à même de recueillir, c'est qu'il n'y a pas de plan préconçu, à proprement parler, et que même les questions à aborder se déterminent seulement dans les conférences attendues pour dimanche entre les trois empereurs et leurs chanceliers. A plus forte raison sera-il prudent d'attendre jusqu'à ce jour pour parler de solution.

Les négociations entre la France et l'Angleterre pour la conclusion d'un nouveau traité de commerce paraissent être entrées dans une meilleure voie. Le plan annoncé que les deux gouvernements sont tombés d'accord sur la base des stipulations à substituer au traité de 1860. Il donne même à ce sujet quelques indications précises qu'on trouvera à notre BULLETIN TELEGRAPHIQUE.

Les discours par lequel l'Empereur-Roi a ouvert la Diète de Hongrie, et dont nous avons déjà signalé quelques passages, contiennent un exposé, trop long peut-être de toutes les réformes que le ministère Lonyay se propose de soumettre à la Diète, mais qui sont trop nombreuses et trop radicales pour être discutées et réalisées dans la durée d'une session. Réorganisation de la Chambre des Magnats, révision de la loi électorale, transformation de l'organisation municipale, code pénal, loi sur la presse, réforme du système des impôts, loi sur l'enseignement, sur l'industrie, le commerce, le régime des forêts, travaux publics, etc., c'est une tâche qu'une génération entière parviendrait à peine à accomplir, d'autant plus qu'il s'agit de faire table rase des institutions surannées et de réédifier sur ces ruines un système nouveau, complet, de législation intérieure. La tâche est grande, mais elle est aussi immense, car elle a pour but de transformer la Hongrie en une nation moderne, et de lui donner une place dans le monde civilisé.

Un décret impérial convoque, comme nous l'avons déjà dit, les délégations au 16 de ce mois. Le comte Andrassy aura, à cette occasion, le devoir d'exposer devant ces assemblées la situation politique de l'empire, mais il est encore douteux qu'il suive l'exemple de M. de Beust en publiant un Livre rouge. Les documents émanés de la chancellerie impériale sont nombreux, du reste, et n'ont pas grande importance ; le comte Andrassy, d'ailleurs, incline plutôt à imiter l'exemple des chancelleries de Berlin et de Saint-Petersbourg que de s'exposer à froisser les cabinets des puissances étrangères. Les diplomates ont pu publier des pièces tronquées ou arrangées après coup. Le répertoire diplomatique de la chancellerie austro-hongroise n'est pas riche, en définitive, et l'on peut prévoir que le Livre rouge, s'il paraît, ne satisfera pas la curiosité publique.

L'opinion publique en Autriche est fort occupée du scandale que donne l'entrevue de l'Empereur et de la presse allemande. Le *Czech*, journal patronné par le prince de Schwarzenberg, cardinal-archevêque de Prague et grand prêtre du mouvement féodal-séparatiste tchèque, lance une diatribe violente contre l'archevêque Rauscher, cardinal-archevêque de Vienne. Il accuse monseigneur de Vienne d'être un ambitieux, qui, après avoir vu échouer ses aspirations à la primauté de la monarchie, voudrait au moins à l'aide du parti libéral et du ministère Auerberg, devenir primate de la Cisleithanie. La feuille bohème va jusqu'à affirmer que M. Rauscher mettra à profit la haute influence dont il jouit dans la famille impériale pour braver les droits sacrés de l'Eglise, afin de parvenir au but de son ambition.

LE MOUVEMENT PARISIEN

(Correspond. particulière de l'Indépendance.)

Paris, 6 septembre.

Trois empereurs et un quatrième. — Souvenirs d'un livre impérial. — Grandeur et décadence de l'histoire de Jules César. — Les critiques. — L'opinion de Sainte-Beuve. — Verneuil et Offenbach. — Le quart d'heure de Raphaël et le festin de don Juan. — L'île de Wight. — Chislehurst. — Un coup d'œil en passant. — La devise latine. — Sedan. — L'anniversaire en France et en Allemagne. — L'Ordre et M. Rouher. — Un agent bonapartiste. — Le fils de l'empereur du Maroc. — Il y a des fils (et des filles). — Berlin. — Ce qu'en penserait Frédéric le Grand. — Paris. — M. Louis Veuillot à l'Académie. — Le père Hyacinthe marié. — Un souvenir de Lamennais. — Le 2 et le 4 septembre.

L'événement le plus curieux, à coup sûr, de la quinzaine, ce n'est pas l'entrevue des trois empereurs, c'est la décadence du quatrième. Je ne sais rien de plus amusant et de plus instructif que le dénouement de cette fameuse *Histoire de Jules César*, qui fit verser tant de larmes d'émulation, lors de son apparition, et qui compte maintenant si peu dans les souvenirs de ses rares lecteurs. Aucun livre, en vérité, ne fut salué de plus d'acclamations ; aucun travail historique ne fut élevé comme celui-ci, par la critique appointée, à la hauteur d'un traité de politique générale. Que d'éloges égarés ! Que de lettres éphémères en éphémères ! Comme les courtoisies de toutes sortes de louanges et de toutes tailles se mirent en frais de lettres particulières et de louanges publiques ! Cette œuvre, écrite, ou surplis, en collaboration avec quinze ou vingt savants très-experts en latin, devait, au dire des adulateurs, marquer une date décisive dans l'histoire d'une littérature. On avait, pour la rendre plus érudite et plus complète, interrogé tous les textes, fouillé tous les manuscrits et déchiffré toute la terre du côté d'Alise-Sainte-Reine et, tandis que les plus éminents représentants de la France hésitaient sur la question de savoir où était située jadis Alise, l'Empereur était venu, avait un moment contemplé le terrain et tout à coup avait dit :

— C'est là !
On faisait alors de la science comme on décréétait une suppression de journaux ou une dissolution de l'Assemblée. On menait l'expédition tambour battant. Le *C'est là* du souverain équivalait au *magister dixit*. Et tout aussitôt, M. Amédée Thierry et M. Ernest Desjardins et Prosper Mérimée et M. Conti et M. Duruy et M. Dubner, tous inclinaient le front et reconnaissaient que

Cette sortie a provoqué, de la part des journaux qui sont à la disposition de l'archevêque de Vienne, une réponse non moins violente. Le cardinal Schwarzenberg a été accusé d'avoir conspiré contre l'unité de la monarchie en favorisant les menées séparatistes et en se plaçant à la tête du mouvement séparatiste, féodal et ultramontain, en Bohême. La lutte ainsi engagée corps à corps entre les deux sommets de l'épiscopat autrichien commence déjà à passionner le clergé inférieur, et la discorde est au camp de l'Eglise militante. Il va sans dire que ce spectacle n'est pas sans amuser la galerie et ne déplaît point à l'opinion libérale, qui espère bien en tirer profit.

Les journaux espagnols hostiles à la dynastie nouvelle se complaisent à faire faillie, tantôt au Roi, tantôt à la Reine, des voyages à l'étranger. C'est pour eux une façon d'annoncer la chute, toujours imminente, à les en croire, du roi d'Italie. Ils ont répandu de la sorte le bruit d'une visite que le roi Amédée ferait sous peu à sa sœur, la reine de Portugal, puis celui d'une autre visite que la reine Victoire voudrait faire au roi Victor-Emmanuel, son beau-père. Nos nouvelles de Madrid démentent l'une et l'autre invention.

L'ENTREVUE DES TROIS EMPEREURS A BERLIN.

(Correspond. particulière de l'Indépendance.)

Berlin, 6 septembre.

Voici l'Empereur d'Autriche arrivé à son tour : même ponctualité, même cérémonial, même accueil. Mais avant de voir entretenir de la Majesté du jour, laissez-moi, en peu de mots, me mettre en règle avec la Majesté de la veille.

Après l'échange de visites que vous a mandé ma lettre d'hier, l'Empereur Alexandre a dîné au palais, en famille, et puis il s'est rendu à l'Opéra, où il donnait, à son intention peut-être, un charmant ballet. Celui-ci, à la différence d'un autre auquel nous avions assisté l'avant-veille, n'avait rien de politique ; il s'est passé en danses bien réglées, en agréables et en apothéoses pacifiques, et la représentation n'y a rien perdu. Comme dirait un critique que je connais, Tscheporcho peut se passer de Bellone.

C'est à propos de cet événement que *Nurmahat*, opéra de Spontini, qu'on donnera à la représentation officielle de demain, mais bien un troisième ballet — il paraît que le genre est en faveur — sur lequel toute espèce de données nous manque. Cela s'appelle *Morgan*. Qu'est-ce que ce ballet morganatique ? C'est ce que l'avenir nous apprendra, mais je ne crois pas qu'il renferme rien d'inquietant pour la paix de l'Europe.

Après la représentation l'Empereur Alexandre a pris le thé chez l'impératrice Augusta. Ce matin, il a été rendre visite à son régiment de la garde, en la caserne, où on lui avait préparé un brillant et cordial accueil. Il a accepté le déjeuner qui lui était offert par les officiers.

Arrivons tout de suite à la réception de Sa Majesté François-Joseph.

La nouvelle gare de Potsdam est située au cœur du quartier le plus élégant de Berlin, à deux pas du Thiergarten, tandis que la gare de l'Est est à l'extrémité opposée de la ville, dans le quartier populaire et ouvrier. On pourrait même se demander, si les suppositions avaient une valeur quelconque, quelles ont été les réflexions des deux souverains qui ont traversé hier ces quartiers-là au milieu des acclamations de la foule ; c'était une belle occasion de causer un peu de certaines questions qui sont fort à l'ordre du jour. Evidemment, le temps manquant, et le moment n'était peut-être pas favorable, mais je serais bien donné si cette conversation-là n'était pas reprise ces jours-ci plus à loisir.

Or donc la gare étant plus rapprochée, le quartier plus agréable, la promenade plus agréable, la foule a été aujourd'hui plus compacte qu'hier et peut-être plus bruyante. Non pas que, ni hier, ni aujourd'hui, l'enthousiasme soit sorti des bornes d'une respectueuse allégresse ; mais les acclamations partant

d'un plus grand nombre de gosiers, ont par cela même été plus sonores. Du reste, les ovations populaires manquent ici d'un élément, élément peu sérieux sans doute, mais qui a son importance et sa physionomie : le gamin. Il est comme le grelot de l'atelage ; le char n'en marche pas plus vite, mais cela chante et cela égale. Le gamin berlinois est trop sage.

Je ne vous conterai pas dans ses détails la réception à la gare. Ma lettre d'hier vous a édifié sur ce point, et le même cérémonial a été exactement suivi. L'Empereur Guillaume s'y est rendu en uniforme autrichien et portant en sautoir le grand-cordon de Saint-Etienne. Les princes impériaux avaient un uniforme semblable. Une garde d'honneur était échelonnée le long des rails.

Six heures sonnent : au même instant le train entre en gare. L'hymne national d'Autriche retentit. L'Empereur d'Allemagne s'approche du coupé et donne à son hôte l'accueil traditionnel. Celui-ci porte le costume de colonel prussien. Les princes impériaux lui sont présentés ; tout un monde charmé descend du train et remplit les voitures de la cour rangées devant la station... et le cortège se met en marche.

Mais ceci me rappelle que les trains ici partent aussi ponctuellement qu'ils arrivent. Je me hâte donc de jeter ces lignes à la poste, me réservant de compléter demain le récit de la soirée. G. B.

(Autre correspondance.)

Berlin, 6 septembre.

Depuis cinq jours que me voici à Berlin, accablé par une chaleur saharienne, je me demande en vain pourquoi les souverains y sont venus, pourquoi leurs chanceliers les ont suivis, pourquoi les diplomates accrédités ici et qui jouissent à la campagne des vacances de la politique sont rentrés à leur poste, pourquoi tant de journalistes étrangers se sont déplacés... Vienne seule a envoyé une trentaine de reporters... pourquoi enfin fatiguer, avant l'heure, de toute cette agitation dans la ville, je ne boucle pas ma malle au plus vite pour aller chercher un peu d'air pur, de fraîcheur et de repos partout ailleurs que dans cette ville empestée et malsaine qui a l'honneur d'être la capitale du nouvel empire germanique. Non pas que, par elle-même, par son développement rapide et anormal, par ses institutions, par ses mœurs, elle n'a son intérêt à étudier ; mais cela peut se faire en tout temps, et quant à l'entrevue des souverains, puisqu'il s'agit de tant de gens en position d'être bien renseignés, elle ne doit entraîner aucune conséquence politique bien déterminée, il me semble que nous enissions tout aussi bien fait de ne pas tant nous en émouvoir et de rester chacun chez nous, à boire frais et à philosopher.

Le programme des fêtes correspond bien à ce caractère négligé qu'on se plaît ici, dans le monde officiel, à assigner à l'événement. Ce programme est exclusivement princier et militaire. Dîners et réceptions à la cour, promenades en voiture à travers le Thiergarten et les jardins royaux de Potsdam, voilà pour les distractions.

On a parlé de deux représentations gala au théâtre, mais le dent de l'Empereur d'Autriche les rend impossibles. Tout au plus aura-t-il spectacle extraordinaire, ou des places réservées pour les suites militaires des deux souverains d'Autriche et de Russie, ainsi que pour celles des innombrables principautés de l'Allemagne accourues pour les saluer. Or, si vous tenez compte que chacun de ces potentats n'a pas moins de cent mille hommes à sa disposition, on ne peut pas se faire une idée de la foule, de la défilé, de la persécution, de la cour, des haquets, des salades, des têtes couronnées d'unor ensemble en petit comité, leurs suites dans l'un ou l'autre palais, sous la présidence d'un grand dignitaire.

Dans tout cela, aucune part n'est faite, je ne dis pas à la population heureuse de contempler tant de splendeurs brodées, mais à l'élément civil de la cour, de l'administration et même à la diplomatie. A peine est-il question d'un concert auquel seraient invités les agents étrangers et qui se donnera tout à la fin du séjour des Empereurs. Encore ce concert dépend

dra-t-il de la date du départ de Sa Majesté Alexandre, qui devait d'abord rester jusqu'au 12 au matin, mais qui, d'après une version accréditée aujourd'hui, pourrait bien déjà partir la veille, en même temps que l'Empereur d'Autriche.

La partie sérieuse des fêtes a également un caractère tout militaire. Cela commence par une retraite monstre, se continue par une revue, se termine par des manœuvres à feu, prolongées pendant deux jours. Vous voyez que ce n'étaient pas des journalistes politiques qui devaient venir à Berlin pour assister à l'entrevue des Empereurs, mais bien plutôt des correspondants militaires.

Nous n'entendons, pendant les jours qui vont suivre, que le bruit du tambour, des fifres et des clairons. Aimez-vous le militaire ? On en mettra partout. Et Dieu sait s'il en manque à Berlin. D'ailleurs cela est en situation. Les trois souverains vont se rencontrer commandant à 3,477,991 soldats, 700 mille chevaux et 6,000 canons, dont 2,400,000 hommes et 4,000 canons en mesure d'entrer en campagne du jour au lendemain, soit un effectif supérieur à tout ce que pourrions mettre sur pied, avec leurs organisations actuelles, la France, l'Angleterre, l'Italie, la Turquie, la Suède, l'Espagne, la Hollande, le Danemark et la Belgique réunies. Vous voyez que si la rencontre implique une démonstration de conservation dans un sens pacifique, cette démonstration est armée jusqu'aux dents et de nature à inspirer de sérieuses réflexions à qui songerait à méconnaître sa force matérielle.

La physionomie militaire des fêtes et les efforts sensibles qui se font à Berlin pour leur élévation toute signification politique active s'accroissent mal, cependant, avec la présence des chanceliers et de leurs principaux collaborateurs. Tant d'hommes, les uns principaux de besogne, les autres jouissant d'un repos bien mérité après les labeurs de l'hiver, M. de Bismarck lui-même dont l'excitabilité nerveuse n'est pas encore entièrement vaincue par la vie retirée qu'il mène à Varzin, se seraient déplacés uniquement pour voir parader et manœuvrer un plus ou moins grand nombre de régiments ! Est-ce probable ? On a dit, à la vérité, pour expliquer leur présence à Berlin, que puisque leurs souverains s'y rencontrent, il convenait que les ministres y fussent également pour le cas où les conversations s'élèveraient de la gamme des banalités et que les chancelleries, avec leur personnel, étaient indispensables pour l'expédition des affaires courantes. A la rigueur, cela peut être juste pour M. Andrassy, très-occupé au moment à Vienne ; mais cela l'est-il également pour le prince de Bismarck qui n'a pas mis beaucoup d'empressement à quitter Varzin ; pour le prince Gortchakov, en villégiature à Wildbad et qui a fait venir cependant à Berlin ses deux principaux collaborateurs ?

Quelle conclusion faut-il tirer de là ? Que les manœuvres militaires servent de masque à quelque entente sur un sujet donné entre les trois cours de Berlin, de Vienne et de Saint-Petersbourg, et que les efforts mêmes qui se font pour en nier et en déguiser l'importance ne servent qu'à l'accroître ? Ce serait aller beaucoup trop loin. Rien de pareil n'est en jeu. Aucune question n'est engagée en ce moment, aucune ne demande une solution immédiate, aucune ne nécessite un accord préalable entre les souverains du Nord. Mais ce qui pourrait être vrai, c'est que les monarques et leurs ministres profitent de la rencontre pour s'expliquer sur quelques points d'un intérêt commun, qui ne les divisent pas, et que, pour les autres, ils présentent l'engagement d'agir après une entente préalable, du moins de ne pas agir sans avoir essayé d'éclaircir cette entente et surtout de ne s'engager nullement à l'insu les uns des autres. En d'autres termes, l'alliance, le concert si vous aimez mieux, aurait un caractère essentiellement négatif, mais il serait empreint d'une très-grande cordialité et pourrait peut-être se traduire par la promesse de renouveler ultérieurement ces mêmes rencontres principies pour conserver l'esprit qui les anime et les inspire aujourd'hui. La prochaine exposition de Vienne, dont le succès est vivement désiré par l'Empereur François-Joseph, en fournirait déjà une occasion prochaine.

Jusqu'ici, je suis obligé de me tenir dans ces termes

vagues et de pure conjecture sur le but de l'entrevue. La situation telle que je l'examine, autant d'après les indications de la logique que d'après les renseignements les plus autorisés, ne restera guère en deçà de la plus autorisée. C'est ce qui ne sera possible de savoir qu'après l'arrivée de l'Empereur d'Autriche et la conférence qui doit avoir lieu, dimanche prochain, entre les trois souverains, en présence de leurs chanceliers.

Si, après s'être vus et avoir échangé leurs idées, les chefs des trois Etats reconnaissent l'inutilité ou l'inopportunité de préciser davantage le caractère de leur rencontre, celle-ci ne dépassera pas les bornes qu'on peut lui assigner dès à présent et qui découlent du fait en lui-même : la réconciliation complète tant entre Vienne et Saint-Petersbourg qu'entre Berlin et Vienne, la consécration du nouvel ordre de choses en Autriche, en Allemagne et par les autres Etats, consécration non pas officielle, puisque celle-ci est donnée depuis longtemps, mais intime et en quelque sorte de famille. Une photographie exposée à toutes les vitrines de Berlin exprime bien cette situation. Elle représente l'Empereur Guillaume tenant par la main l'Empereur de Russie, et de l'autre main serrant cordialement celle de François-Joseph. La pose des deux visages est si cordiale que les deux premiers sont de vrais amis, de vieux amis, qui reçoivent dans leur union un troisième partenaire.

On peut à l'infini tirer des conclusions de ce rapprochement, se perdre en raisonnements sur les effets qu'il peut produire, sur la portée qu'il convient de lui attribuer, sur les conséquences qu'il peut entraîner pour la politique générale de l'Europe.

J'essaierai de formuler quelques-unes de ces appréciations dans une prochaine lettre ; du moins je tâcherai de préciser celles qui ont le plus de cours ici dans les cercles politiques et qui seront peut-être exprimées dans les circulaires diplomatiques, identiques ou non, concertées ou non, qui après l'entrevue seront adressées par les trois cabinets à leurs représentants respectifs à l'étranger. Pour le moment, je dois me borner à insister sur ce point que si l'entrevue n'est pas exclusivement intime et militaire, comme on s'attache à en accréditer l'impression, d'un autre côté, cependant, elle n'a jusqu'ici aucun caractère affirmatif sur l'importance qu'elle aura.

Est-ce à dire que ce caractère affirmatif ne lui sera pas donné ultérieurement ? L'appât peut venir en manquant. La rencontre même peut provoquer une entente qu'on ne cherchait pas, mais qu'on aimera à constater sur tel objet donné. Les sujets de conversation ne manquent pas. Je laisse de côté les suppositions absurdes répandues par les intéressés au sujet d'une pression directe à exercer sur la France pour limiter ses armements ; d'une autre pression sur le même pays dans le sens d'une restauration monarchique ; d'une tentative de la Russie en faveur du Danemark ; d'une démarche de l'Autriche dans l'intérêt du prince royal de Hanovre, de la reconnaissance de ses droits héréditaires sur le Brunswick ou de la levée du séquestre qui pèse encore sur les biens de sa maison. Ce ne sont là que des balivernes dont on nourrit les gobe-mousses. Mais en dehors de la situation politique de la France et même de l'Allemagne vis-à-vis des grands Etats du continent, n'y a-t-il pas une foule d'autres questions qui, sans être urgentes, peuvent solliciter l'attention des trois chancelleries qui demain seront réunies à Berlin ? L'un d'eux ne peut-il être tenté de sonder les dispositions des deux autres, leur faire des ouvertures pour une action future ? Ce n'est un secret pour personne qu'à l'autour prochain des conférences doivent s'ouvrir entre l'Allemagne et l'Autriche, au sujet de l'importance qu'on veut donner à la Cisleithanie, parmi les classes ouvrières, le mouvement social. Bien que ce mouvement ait été en Russie, cet Etat ne pourrait-il pas être invité à seconder les mesures que les deux autres Etats pourraient prendre dans le domaine de la législation sociale répressive, soit préventive ? Ce n'est, non plus, un secret pour personne que le prince de Bismarck aurait bien voulu entraîner l'Autriche dans sa campagne contre les juifs, mais que le cabinet de Vienne s'est montré peu empressé à s'engager dans cette voie. A défaut des juifs, l'influence croissante du romanisme dans l'Eglise catholique, les embarras

que cette influence crée aux gouvernements, la révolution qu'elle peut provoquer dans l'Eglise à la mort de Pie IX, toutes ces questions ne pourraient-elles être indiquées sur le tapis des délibérations ? Rien sans doute n'est arrêté en ce sens, mais une délibération sur la matière semble possible, si j'en dois juger par les inquiétudes qui se manifestent en ce moment dans le camp des cléricaux. Mais, je le répète, jusqu'ici rien n'est fait. L'entrevue devait être personnelle. L'Empereur d'Autriche devait une visite à l'Empereur d'Allemagne, il a annoncé son intention de la rendre aux manœuvres d'automne. A Berlin, on a compris qu'il ne fallait pas laisser supposer que la Russie était exclue de ce rapprochement. Au contraire, il y avait, pour l'Allemagne de grands avantages à ce qu'elle en prit sa part. D'un autre côté, à Vienne, on désirait vivement arrondir les angles qui pouvaient encore exister dans les rapports entre les deux Etats. La visite de l'archiduc Guillaume à Saint-Petersbourg, l'excellent accueil qu'il y a reçu, ont préparé les voies d'une complète réconciliation.

C'est cette triple et intime réconciliation qui va être scellée aujourd'hui. En dehors de ce fait et de sa signification, il n'y a rien pour le moment. A. C.

CONGRES

DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE

des travailleurs.

(Par voie télégraphique.)

La Haye, samedi, 7 septembre.

MM. Vaillant, Arnould, Cournot, Doreur, Lemoussu, Ranvier sont partis, n'ayant pu obtenir l'organisation politique de l'Internationale et après avoir blâmé la translation du conseil général de l'Internationale en Amérique.

Demain le congrès se rendra à Amsterdam, et lundi il tiendra sa dernière séance.

Plusieurs de nos confrères, tant du pays que de l'étranger, nous font l'honneur de nous emprunter nos correspondances de la Haye, relatives au congrès de l'Association internationale des travailleurs. Cela nous prouve qu'ils les trouvent intéressantes. Toutefois, nous remarquons qu'ils oublient de mentionner cet emprunt, et c'est notamment, aujourd'hui, le cas du *Journal de Bruxelles*. Nous pensons qu'il suffira de leur signaler en pressant cette lacune pour qu'elle soit immédiatement comblée.

On connaît le résultat du ballottage qui a eu lieu à Laeken pour compléter la formation du conseil communal. Les électeurs ont achevé l'œuvre qu'ils avaient commencée le 1^{er} juillet dernier, c'est-à-dire qu'ils ont complètement renversé une administration qui se prétendait libérale, mais qui n'était que de nom. La tâche est terminée et il y a lieu de se féliciter, dût-elle n'avoir pour effet que d'empêcher le retour de faits du genre de celui que nous allons rapporter.

Il y a quelques jours mourait à Laeken, un habitant de cette commune, un ouvrier honnête, laborieux, honorable sous tous les rapports, mais libéral. Son corps devait être inhumé, selon sa volonté, dans son cimetière religieux, dans la partie du cimetière affectée à l'inhumation de la généralité des citoyens. Un exemple récent fit craindre au fils du défunt que la loi ne fût de nouveau transgressée, et que l'administration ne fût creuser la fosse dans le coin dit des républicains. Pour mettre obstacle à cette illégalité, l'adresse, par ministère d'avoué, à l'échevin faisant fonctions de bourgmestre en l'absence du titulaire, une requête l'invitant à faire désigner comme lieu d'inhumation de son père une fosse à creuser dans le cimetière commun, immédiatement à la suite de la dernière fosse.

Ledit échevin, M. Hys, prétendit que l'invitation qui lui était faite n'avait aucun caractère légal, et que, fort de ses pouvoirs indéfinies, il procéderait à l'inhumation, comme il l'entendrait. Et M. Hys le fit comme il l'avait dit. D'après ses ordres, une fosse fut ouverte dans le coin dit des républicains et le corps y fut déposé.

Voilà ce qui s'est passé dans une commune limi-

complètement de grandeur et laisse vraiment beaucoup à désirer.

Tudieu, mais puisque sous l'empire la France était, disait-on, assez riche pour payer sa gloire, l'Empereur, même tombé, devrait bien être assez généreux pour payer l'impression de ses livres ! L'effet moral que produit la simple annonce d'un tel procès est plus déplorable pour sa cause que les caricatures mêmes des journaux qui la défendent. Mais on ne peut tout acheter et tout solder. L'Empereur vient d'acquiescer des propriétés nouvelles dans l'île de Wight et il a fort à faire pour solder le dévouement de ceux qui le servent. Le métier de conspirateur est ruineux et l'historien ne saurait se montrer d'aussi bon paye que le prétendant. C'est sans doute le voisinage de la reine Victoria, retirée dans l'île de Wight, qui a décidé l'Empereur à se fixer à la Reine à son époux aura donc pour compagnie, dans cette île, la fidélité de Napoléon à ses ambitions et à son rêve.

C'est la nouvelle propriété impériale dans l'île de Wight, je l'ignore ; mais Chislehurst, au moins, suffit à compléter, même à un empereur tombé, Louis Napoléon était bien moins logé lorsqu'en 1848 il habitait, près de Duke Street, dans le quartier Saint-James, à Londres, une petite maison ornée maintenant d'une plaque commémorative en faïence bleu et blanc. Chislehurst est une habitation tout à fait agréable, et l'exil y revêt les couleurs les plus douces. Il n'y a rien de commun avec Longwood.

Chislehurst est une station assez rapprochée de Londres en partant par la station de Charing Cross. On y arrive en trois quarts d'heure. La gare est petite et, en descendant de wagon, on aperçoit guère de logis. Un coteau très-boisé s'élève en face de la station, et il faut, pour atteindre le village, gravir à pied une route assez rapide, bordée de haies vives et de grands arbres. Le sol est pierreux et la montée serait fatigante si l'ombre des deux côtés du chemin, ne tombait, par les jours d'été, comme un manteau rafraîchissant.

On aperçoit bientôt Chislehurst, c'est un village composé de ces cottages anglais, propres et gais et de ces bizarres constructions gothiques, en briques rouges qui font vaguement songer à un moyen âge en carton-pâte. Le village a d'ailleurs acquis une sorte d'importance — celle de la curiosité — depuis que l'Empereur y habite. C'est un but d'excursion et il n'est pas rare de rencontrer de ce côté quelque type de sous-officier français, la rose à la boutonnière, familier du parti qui va prendre les ordres du maître, ou quelque Anglais en habit noir et cravate blanche, curieux, qui rend visite au neveu de l'homme de Waterloo et au signalateur du traité de Vienne. Ça et là, au-dessus d'un ou deux débris de *vine and spirit* flotte un

drapeau tricolore. Les Anglais font cette politesse à l'Empereur de lui donner à entendre qu'il ne les a pas tous rendus.

L'habitation de Napoléon s'élève au haut de ce coteau boisé, plein de nids et d'oiseaux. C'est une maison coquette à un ou deux étages au plus, de forme élégante et de style Louis XV. Un petit mur l'enlève et s'élève avec elle les prairies où paissent les chevaux et les vaches. On aperçoit, au fond du pré, un bâtiment qui doit être une latrine. L'entrée de la maison est défendue par une grille à ornements dorés. Un concierge, logé près de là, reçoit les cartes des visiteurs et les transmet à l'officier de service, car il y a, un officier de service, comme il y a, dit-on, un gouvernement bonapartiste occulte. Le concierge ne parle pas français et ne le comprend point ou fait semblant de ne point l'entendre.

La vue est belle à travers la grille. Une longue allée d'arbres conduit au logis et on entrevoit, au bout du chemin sablé, deux statues demi-nues drapées à la mode du premier empire et qui sautillent sur leur socle. Ces figures veillent à la surveillance de l'Empereur, comme des sentinelles pétries. Le logis, en lui-même, n'a rien de particulier, et, quand on ne veut point le visiter, on ne s'y arrête pas longtemps de l'extérieur. Rien qui indique que c'est là le refuge d'un politique qui a fini son temps. A peine, par quelque fenêtre ouverte, une carte, appendue à la muraille, laisse-t-elle deviner qu'on a, du fond de ce refuge, l'œil sur l'Europe et qu'on songe à repasser la Manche pour aller mettre encore en perle ce tonneau de la France, le contraire du tonneau des Danaïdes, puisqu'on ne peut le vider.

Mais le détail caractéristique de l'habitation et celui qui ironie des choses rend le plus étrange et le plus cruel, c'est l'inscription, la devise qu'on peut déchiffrer au fronton même du petit logis de l'entrée. Le hasard a des sévérités bizarres. A la porte de cette demeure, la devise du président propriétaire s'étale au lieu d'une armoire, et cette devise qu'on lit à cette place est celle-ci : *Potius mari quam fedari*. Le satirique le plus acharné contre un empereur tombé ne saurait pas de plus sanglant.

Plutôt mourir !... Quel mot, quel cri, et à quelle place ! Une main, sans doute française, a tracé à la craie sur les palissades du parc de Chislehurst, et à côté d'une inscription anglaise qui dit *long time to Napoleon*, ce simple mot, si plein de douleurs, *Sedan*. L'Empereur, en passant, a dû le voir, ce mot, et je ne sais si, fataliste comme il l'est, il a même demandé au policeman qui veille à sa porte de vouloir bien l'effacer.

Sedan ! Il a retenti durement encore, cette semaine, ce nom qui, depuis deux ans, est pour la France le synonyme d'abaissement et de honte. Sedan ! Tandis que des services funèbres étaient

célébrés chez nous en mémoire de ceux qui sont tombés à Bazeilles, à Givonne ou près du calvaire d'Ill, les Allemands célébraient par des illuminations et des pavements le souvenir de ces tristes journées. Et voilà le moment que choisissent des défenseurs maladroits du régime tombé pour célébrer le courage de l'Empereur et pour représenter sur une toile fort mal peinte, Napoléon assistant au dernier effort du corps Lebrun — qui est bien dans l'

trope de la capitale, dans une commune faubourg, pour ainsi dire, de la légion d'occupation. C'est le chef, tout au moins temporaire, d'une administration se disant libérale qui, sans craindre d'effrayer davantage une famille plongée dans la douleur, a manqué si ouvertement à la loi. En présence d'un tel fait il y a lieu, nous le répétons, de se féliciter de la disparition de cette administration. Quant à ses successeurs, nous nous plaçons à croire qu'ils suivront d'autres errements. Nous les attendons à l'œuvre.

La plus ancienne société industrielle ouvrière de Bruxelles, croyons-nous, l'Alliance typographique (M. J. Poot et Co, rue aux Choux, 37), fondée en 1849, a tenu, le 28 août, sa quarante-cinquième assemblée générale semestrielle, dans laquelle il a été rendu compte des opérations du premier semestre 1872 et donné connaissance de la formalité remplie chez le notaire Heetvelde, le 12 mai dernier, pour donner une forme légale aux modifications apportées aux statuts. Les changements introduits ont pour but principal de faciliter l'entrée de nouveaux membres dans la Société, en réduisant le taux de participation, devenu trop élevé pour la généralité des typographes qui désiraient faire partie de l'Alliance. Son capital, en effet, s'élevait au 1^{er} janvier 1872, à 28,700 fr., et portait à 700 fr. la part sociale de chaque membre. Cette somme, qui faisait perdre la plupart des adhérents, bien qu'une grande latitude leur fut accordée pour le paiement, a été réduite à 200 fr. Le surplus a été constitué en obligations envers les membres fondateurs.

Ces modifications permettent, en outre, aux membres démissionnaires de retirer leur avoir.

C'est, en somme, le système des sociétés coopératives appliquées à la forme collective, que l'Alliance a dû adopter dans l'état actuel de notre législation. L'Alliance typographique, qui exploite depuis 1841, est parvenue, au moyen d'une faible cotisation (25 centimes par semaine), à établir une imprimerie qui se recommande par la bonne exécution des travaux qui sortent de ses presses, et elle a pu, par les ressources de son travail et une administration économique, consacrer à l'amortissement de son matériel, qu'elle ne cesse d'améliorer et qui lui a coûté fr. 33,665 97, une somme de fr. 11,767 37, et distribuer à ses associés, en dividendes, depuis 1862, fr. 6,138 41, indépendamment de fr. 1,341 27, représentant le 1/4 des bénéfices des années antérieures et qui ont été consacrés à des secours.

Ce résultat est des plus satisfaisants et ne peut qu'encourager les ouvriers à suivre la voie tracée par les fondateurs de l'Alliance typographique.

Actes officiels. Extraits du Moniteur.

— ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR. — Par arrêté royal du 3 septembre, M. Menouveau, professeur ordinaire à l'université de Gand, a été déclaré émérite.

— Dans les détails donnés sur le baptême de la princesse Clémentine, le reporter de cette cérémonie disait que le comte de Flandre y représentait le prince de Galles. C'était une erreur. Son Altesse Royale a tenu sa niche sur les fonts baptismaux au nom de l'archiduc Albert, feld-marchal et inspecteur général de l'armée autrichienne.

— La musique du régiment des carabiniers, sous la direction de M. Labory, se fera entendre au Jardin zoologique, dimanche, à 7 heures du soir.

— Les gardes civiques de Bruxelles, désirant prendre part au banquet qui sera offert au nom de la ville, sous la présidence de M. le bourgmestre, dans l'ancienne salle du Grand-Concert, rue Ducale, le 26 septembre, à 5 heures, aux membres des corps étrangers qui viendront assister au 1^{er} international de 1872, sont invités à se faire inscrire, avant le 15 courant, dans les bureaux de leur état-major respectif où des listes sont déposées à cet effet.

— Un ouvrier du nom de H. Lemaître, demeurant à Molenbeek-Saint-Jean, a retiré, hier, du canal de Charleroi, au péril de sa vie, en se jetant tout habillé à l'eau, un malheureux enfant de 4 ans et demi qui y était tombé en jouant avec d'autres petits camarades, boulevard de l'Abbaye.

— L'acteur est rentré dans son calme ordinaire, et les mesures qui une certaine effervescence avait commandées ont cessé d'être nécessaires.

— M. le bourgmestre recevra demain, à l'hôtel de ville, les commissaires de police de la capitale et leurs adjoints.

— De grandes fêtes communales commenceront demain à Molenbeek-Saint-Jean.

— On nous écrit de Louvain : « M. le docteur Hulin vient de recevoir, par l'intermédiaire du ministre de France, la croix de chevalier de la Légion d'honneur. »

« Pour tous ceux qui se rappellent le dévouement infatigable et les soins généreux prodigués, pendant six mois, aux malheureuses victimes françaises de la guerre, qu'il avait recueillies dans l'ambulance organisée et dirigée par lui à Louvain, pour ceux-là comme pour tous nos concitoyens, amis de lui le docteur Hulin est en grande estime, la distinction qui vient de lui être conférée est un hommage justement rendu à son abnégation ainsi qu'à son talent. »

— On lit dans le Journal de Gand : « Nous avons vu entrer hier, par le dernier train d'Ostende, à la station de l'Etat, un prêtre

escorté d'un commissaire adjoint de police de notre ville, qui l'avait arrêté à Blankenberghe. On disait autour de nous que ce prêtre est celui dont nous entretenions l'organe de Namur. »

« Ce prêtre paraît s'être rendu coupable, à Gand, de certains faits contre nature, que la prudence nous oblige de taire, jusqu'à ce que l'instruction ait dit son dernier mot. »

« Dans la foule se trouvait une personne affirmant que ce prêtre a déjà été condamné, il y a une dizaine d'années, à Bruxelles, pour des faits contre les mœurs. Tout cela sera sans doute mis au grand jour à la suite de l'instruction. »

« On nous écrit d'Ostende, le 3 septembre : « La deuxième journée des courses internationales organisées par le sport nautique d'Ostende, ont eu lieu aujourd'hui à 2 heures de relevée sur le grand bassin de l'écluse française. »

« Une foule énorme, attentive aux luttes qui allaient avoir lieu, entourait le champ de course le plus beau et le meilleur, certes, de notre pays. »

« Toute notre colonie étrangère s'y était donnée rendez-vous et les abords de la tribune du jury présentaient un coup d'œil charmant. »

« Un temps magnifique a favorisé cette fête, à laquelle le corps d'harmonie de la Société d'Entente prêtait son concours. »

« Les sports de Bruxelles, Anvers, Gand, Bruges et Ostende étaient représentés à nos régates, dont je vous transmettrai le résultat : »

« 1. Châlopes à quatre avirons, 3,200 mètres de parcours. Inscrits : Jounou, Sport nautique de Bruxelles; le Gueuz, Nationale regatta d'Anvers, et Comme-ci comme ça, du Club nautique de Gand. »

« Arrivé premier Comme-ci comme ça; 2. les Gueuz. Jounou n'a pas pris part à la course. »

« 2. La deuxième course était la plus intéressante; les prix étaient offerts par les dames d'Ostende et consistaient en : le premier, un objet d'art, valeur 350 fr.; le deuxième, un id., valeur 175 fr. »

« Ces prix étaient donnés pour les gigs à 4 avirons, rameurs belges juniors, 4,000 mètres. Inscrits : Pandore, Bruxelles; Sarah, de Gand; Surprise, Union club Anvers, et Ostende, Ostende. »

« Cette course a été remportée par Ostende, d'Ostende; 2^e, Sarah; 3^e, Surprise. Pandore avait abandonné la course. »

« 3. Périssoires (juniors), 1,400 mètres. Inscrits : Muse et Jounou, de Bruxelles. »

« Musette arrive première avec une demi-seconde d'avance. »

« 4. Périssoires (juniors belges), 1,400 mètres. Inscrits : Jounou, Pandore, Sport nautique de Bruxelles; Myosotis, Bruges, et Cocotte et Passe-Partout, Ostende. »

« 5. Périssoires (seniors), 3,200 mètres. Inscrits : Par Hasard 1^{er}, Par Hasard 2^e, de Bruxelles; Fraufon, Nationale Regatta, Anvers; Piccadilly, Union Club Anvers, et Myosotis, de Bruges. »

« Piccadilly est arrivé premier, Par Hasard 1^{er} deuxième. »

« Par Hasard 1^{er} est arrivé premier dans cette course, mais a été mis hors concours pour avoir passé le piquet à tribord au lieu de babord. »

« 7. Gigs à 3 avirons (juniors), 3,200 mètres. Inscrits : Colibri et Fritz, de Gand; Pandore, de Bruxelles; Elclair, Union-Club Anvers, et Pétril, d'Ostende. »

« Pétril est arrivé premier, Colibri deuxième, Fritz troisième. »

« 8. Gigs à 4 avirons (forts), 4,000 mètres. Inscrits : Jounou et Par Hasard, Bruxelles; Diamant, Bruges; Piccolo, Union Club Anvers. »

« Arrivé premier Jounou, 2^e Pandore et 3^e Piccolo, Anvers. »

« Diamant s'est retiré. Voilà le résultat exact et un peu détaillé, il est vrai, de la première journée de nos régates. »

« Demain, à 1 heure, sur le grand canal de Bruges à Ostende, les courses à voiles, qui ont un parcours de 12,000 mètres à faire. »

Notre correspondant ajoute :

« Je vous annonce dans une de mes dernières lettres l'arrivée de Joseph Wieniawski, le pianiste en renom. »

« Cet artiste est allé à la messe à 10 heures, dans un concert dans lequel MM. Viennet, et un cantatrice, M^{me} Persiani, se feront entendre. Ce concert aura lieu samedi prochain au Casino, et nul doute que tous les étrangers en ce moment à Ostende ne s'y donnent rendez-vous. »

Nécrologie.

— On nous annonce la mort de M. J.-J. Mercier aîné, décédé pieusement à Schaerbeek, le 6 courant, après une longue et douloureuse maladie.

L'inhumation a eu lieu samedi à Laken. Les amis de la famille qui, par oubli, n'auraient pas reçu le lettre de faire part sont priés d'adresser au service funéraire, pour le repos de son âme, qui sera célébré lundi prochain, à 11 heures, en l'église Saint-Servais, à Schaerbeek.

Une triste nouvelle a circulé, le 5, dans la république des lettres :

M. Léon Laya a été trouvé pendu dans son appartement de rue de la Blanche, n° 8, à Paris.

On ignore absolument les motifs qui ont pu pousser au suicide l'auteur du *Duc Job*, précédemment à la suite de la lecture de son œuvre, à la scène du Gymnase. On prétend que M. Laya, après la lecture de sa pièce, était sorti du théâtre dans un état très-

agité, mais on était loin de croire que cette émotion toute naturelle dût avoir une conséquence semblable.

Avant hier soir, à 9 heures, en rentrant chez lui, M. Laya donna à son concubine une lettre pour un de ses amis, recommandant qu'elle lui remette le lendemain à la première heure. Puis, il monta à son appartement.

On a vu de la lumière dans sa chambre jusqu'à dix heures et demie. Hier, à sept heures, sa femme de ménage s'est rendue chez lui comme de coutume. En entrant, elle a été frappée de ne pas voir dans l'antichambre une petite chaise à main que l'on y plaçait d'habitude.

Après avoir cherché partout, obligée de conclure qu'elle était dans la chambre à coucher de M. Laya, la domestique frappa à la porte. Pas de réponse. Elle frappa plus fort. Elle entra enfin. Laya était pendu à un crampon fixé au plafond et ayant servi de support à une flèche de lit. L'écuelle était renversée à terre.

Le commissaire de police de la rue Clauzel, aussitôt prévenu, a fait les constatations d'usage.

Sur la table, un pli cacheté, avec ces mots sur l'enveloppe : Ceci est mon testament.

Le lendemain, le 10, M. Laya a été inhumé. Il fut, pendant quelques années, bibliothécaire du palais de Fontainebleau. Ses débuts remontent à 1841; deux de ses pièces, les *Jeunes gens* (1855) et le *Duc Job* (1859), avaient obtenu un grand succès au Théâtre-Français.

Arts, sciences et littérature.

— THÉÂTRE ROYAL DES GALERIES. — Le spectacle de demain est de nature à satisfaire tous les goûts. Ce sont d'abord les quatre actes de *Barrière*, la *Comtesse de Sommarive*, puis trois actes de *La biche*, les *Petits oiseaux*, et, enfin la *Grammaire*.

Les deux notes de *Bar-Joli* et les *Amours de Cléopâtre*. On fait la part large aux amis de la gaité folle.

Bulletin de la bourse de Bruxelles.

Bourse absolument nulle en valeurs de spéculation.

L'emprunt français 1872 fait 88-45 et l'ancien 88-35. Les Métaux sont demandés à 60 18/16 et offerts à 60 1/2. La dette extérieure d'Espagne s'est traitée à 20 11/16.

Le comptant est agité. Les actions Anvers-Rotterdam offertes au début à 650 se relèvent en clôture à 660; les Tournai-Jurbise fléchissent de 410 à 395 et les actions de la Compagnie des chemins de fer de l'Etat à 21 7/8; par contre, les Banques de Bruxelles montent de 595 à 600.

Les changes sont assez fermes, le Londres à 25-40 et le Paris 6 par mille de perte.

Communications et avis divers.

LA MESSAGERIE EXPRESS, 92, rue du Midi, à Bruxelles, — 14, rue Mazagran, à Paris, — se charge du transport des échantillons, notes, valeurs, espèces, papiers d'affaires et colis de toute nature en grande et petite vitesse. — Dégaragements du mont-de-piété. — Commission. — Agence en douane.

— Sufferit, 81, M. de la Cour, d'acheter banknotes, fl. de Holl., th. de Prusse et roubles russes. — Velours noir p robes à fr. 1-75, Marché-au-Bois 8.

NOUVELLES DE FRANCE.

(Correspond. particulière de L'INDÉPENDANCE.)

Paris, 6 septembre.

Les yeux, ici, de même que de tous les autres côtés de l'Europe, sont fixés sur Berlin. La situation est telle qu'il y a fort peu de chances de connaître ce que diront les empereurs, et qu'il est difficile de parler cependant d'autre chose au public.

Il ne me paraît pas devoir être révoqué en doute que, comme le résultat d'un article de la *Gazette de Cologne*, fort commenté aujourd'hui, il n'y ait, de la part de la Russie et de l'Autriche, sinon garantie pour l'Allemagne de ses nouvelles conquêtes territoriales, du moins pleine reconnaissance de tout ce qui s'est produit par voie de guerre; et, en effet, l'Europe, qui n'avait pas à distinguer la France de son gouvernement, ne pourrait songer à mettre en cause la Prusse pour avoir profité des avantages d'une guerre à laquelle elle a été provoquée.

Peut-être, il faut le dire, le grand développement des armements de la France, depuis la paix, a pu contribuer encore à établir cet accord éventuel des trois gouvernements contre une tentative de revanche. Mais une fois ce fait accepté, avec des commentaires plus ou moins pénales, il ne paraît admissible pour personne de sensé, que rien d'agressif contre la France tranquille et laborieuse puisse être délibéré à Berlin. Des diplomates même assurent que le principal objet de la rencontre des trois empereurs serait l'effacement de certains froissements, de quelques défiances qui pourraient exister encore entre la Prusse et l'Autriche, d'une part, et, de l'autre, entre l'Autriche et la Russie.

Voilà ce qui se dit, fondé ou non, sur l'entrevue de Berlin.

Il est donné de plus en plus comme certain que M. Thiers espère avoir libéré complètement le territoire au mois de mai 1873; il est évident alors que cette date deviendrait le signal obligatoire de la dissolution de l'Assemblée. M. Thiers est tout à fait attaché à l'idée de la nomination d'un vice-président. Il ne paraît pas encore revenu de son idée de seconde Chambre demandée à la première, mais par la force des choses, le projet ne peut s'accomplir; quant au renouvellement triennal, ce ne peut plus être sérieux.

Quant à la loi électorale faite par cette assemblée avant de se séparer.

Les propriétaires continuent à Tronville entre l'armée de Gueydon et M. Thiers, et si l'accord n'est pas encore définitif, il est pourtant vraisemblable qu'il se fera. On assure que le gouverneur de l'Algérie aurait demandé à M. Thiers de venir visiter la colonie africaine, et que le chef du pouvoir exécutif aurait ajourné ce voyage après le moment où les destinées constitutionnelles de la France auront été fixées. Rien non plus de décidé quant au voyage de M. Thiers au Havre.

On me dit un fait tellement invraisemblable que je ne le mentionnerais pas, si la source n'était sérieuse, et je ne le rapporte même que pour donner lieu à la démonstration. On prétend que le parti orléaniste aurait adressé à M. de Bismarck un mémoire destiné à faire valoir les droits de la monarchie de juillet et dans le but de presser l'attitude à son égard du gouvernement prussien comme d'une révolution en France. Le fait étant venu à la connaissance du parti bonapartiste, un mémoire analogue aurait été adressé à M. de Bismarck au nom de la cause impériale; alors les deux mémoires auraient été envoyés par celui-ci à M. Thiers en suivant la voie hiérarchique, et M. Thiers en aurait beaucoup ri. Le récit qu'il m'est impossible de croire à cette nouvelle, qu'on persistera cependant à donner comme réelle.

M. Comenot paraît décidé à prendre un grand parti à Lyon et à dissoudre le conseil municipal.

La fait du déplacement de M. Guignes de Champvans paraît extrêmement probable, et quelques journaux annoncent son départ pour le midi, où M. Babaut Laribière, député des Pyrénées Orientales.

Il faut ajouter le conseil général du Jura à tous ceux qui, hors session, ont voulu envoyer des adresses républicaines à M. Thiers. Les journaux monarchiques triomphent quelquefois du chiffre restreint des minorités qui, hors session, font parvenir au chef du pouvoir exécutif des vœux favorables au développement des institutions actuelles. On peut répondre à cela qu'il n'y a pas de minorité, même infime, dans les conseils généraux, qui osent faire de vœux — même un vœu modeste — en faveur des régimes déshus. Je crois qu'on peut en toute confiance demander à ces journaux s'ils ont quelque chose à répondre à cela.

On assure que le ministre de la guerre aurait fait féliciter le commandant du 37^e bataillon des chasseurs à pied à Nîmes pour sa conduite énergique vis-à-vis de la partie de la population hostile à l'armée. Je ne puis à croire toutefois que le général de Cissey ne l'ait pas félicité des paroles si vives qu'il a adressées à M. Bonnel, le maire de la ville. On fait courir le bruit que si ces agressions se renouvellent, l'état de siège serait proclamé à Nîmes, mais évidemment le fait n'est pas sérieux.

M. Gevelot, député de l'Orne, vient de prononcer dans son département un discours extrêmement sympathique au président de la république.

Les mouvements de concentration qui doivent précéder le départ des Allemands de la Marine et de la Haute-Marne sont commandés; les ordres sont donnés positivement pour que la ville de Sainte-Menehould soit évacuée.

Les élections pour le complément du conseil municipal de Metz dont un certain nombre de membres ont opté pour la nationalité française, auront lieu le 7 et le 8 septembre. Un discours fort attristé du maire a eu lieu dans une réunion préparatoire.

Il y a 850 candidats pour les examens de sortie de l'école de Saint-Cyr. Le 15 doit avoir lieu la revue d'honneur des élèves sortis.

Les cercles catholiques organisent partout en France un pèlerinage pour la liberté de l'enseignement; mais ce qui serait plus urgent encore, ce serait d'organiser la nécessité de l'enseignement. Les faits les plus déplorables et les plus honteux sont à chaque instant signalés; on ne compte dans le département du Pas-de-Calais, un des plus riches de la France, pas moins de 5,535 enfants arrivés à l'âge de 13 ans sans avoir reçu la moindre instruction. Il n'y a rien à ajouter à une constatation aussi navrante.

Le parquet de Toulouse, dit-on, aurait défendu, dans la ville, la reproduction des comptes rendus des séances du congrès de l'Internationale; comme ces comptes rendus circulent par tout librement, il est à supposer qu'on exagère le zèle prêté au parquet de Toulouse.

On assure que l'ex-empereur va fixer sa résidence à l'île de Wight.

Les négociations avec l'Angleterre pour la question commerciale sont en bonne voie.

On accuse ici beaucoup la lenteur que met le trésor à faire remettre leurs titres aux souscripteurs de l'emprunt.

La publication des mémoires posthumes du savant helléniste Haase va avoir lieu; la mise en ordre des notes et divers documents qu'il a laissés serait confiée à M. Guardia.

(Correspond. agricole de L'INDÉPENDANCE.)

Paris, 6 septembre.

Aujourd'hui, je viens faire connaître aux lecteurs de l'Indépendance une Société d'assurance concernant le fourrage et qui fonctionne à l'étranger depuis 22 ans avec un plein succès. C'est dans les années comme celle-ci que des associations de ce genre peuvent le plus facilement se fonder.

Les dispositions principales de cette Société sont les suivantes :

Les propriétaires associés, tous cultivateurs, bien entendus, s'obligent entre eux judiciairement à échanger des fourrages ou à se charger de nourrir les bestiaux des sociétaires qui ont perdu leurs récoltes par suite d'un accident quelconque.

Voilà quelles sont les bases sur lesquelles reposent les répartitions qui se font à domicile, c'est-à-dire de chez le sociétaire victime d'un sinistre chez celui qui ne l'a pas été.

L'agent de la société (il est choisi par les sociétaires), qui est chargé d'une circonscription et qui constate les choses en réglant dans sa sphère l'application du règlement, se base sur les chiffres suivants :

Il met un cheval du sociétaire sinistré chez un sociétaire qui en a..... 45

Il met un poulain au-dessus d'un an chez un sociétaire qui en a..... 40

Il met un poulain au-dessus d'un an chez un sociétaire qui en a..... 5

Il met tout autre bétail au-dessus de 3 ans sinistré chez un sociétaire qui en a..... 10

Il met tout autre bétail au-dessus de 2 ans chez un sociétaire qui en a..... 8

Il met tout autre bétail au-dessus de 1 an chez un sociétaire qui en a..... 5

Il met tout autre bétail au-dessus de 1 an chez un sociétaire qui en a..... 3

Il met deux brebis ou un mouton chez un sociétaire qui en a..... 2

Il met une chèvre chez un sociétaire qui en a..... 2

La Société n'exclut de son assurance que les animaux de la race porcine.

Le fermier seul profite à l'association qui a recueilli le bétail du sociétaire sinistré, mais le travail appartient à ce dernier, et de plus il a le droit de visiter son bétail et aussi de le reprendre quand bon lui semble.

C'est, comme on le voit, une véritable assurance mutuelle, dont le paiement a lieu en nature. C'est là, à mon avis, un des côtés les plus pratiques de la combinaison.

Nous voici encore dans l'inquiétude en ce qui concerne la peste bovine. Le fait de l'invasion d'un troupeau aux environs de Hambourg se confirme. On cite même la Pologne comme étant menacée. En attendant, on assure qu'une vingtaine d'individus suspects ont été arrêtés dans le premier cas. Dans le second, le gouvernement de la régence de Posen a dû interdire l'entrée et le transit des ruminants et de leurs déjections.

Il y avait eu aussi des craintes du côté de la Suisse, mais il paraît qu'on s'était trompé, car le gouvernement de la Confédération demande en ce moment qu'on rapporte l'arrêté qui interdit l'entrée du bétail, de ce pays chez nous.

— Deux consommateurs, inconnus l'un à l'autre, dînèrent à la même table, dans un restaurant de la place du Château-d'Eau, à Paris, plaissant avec la bonne de l'établissement, lui dit :

— Il me faut du homard frais, entendez-vous, ou sans cela, je vous tue.

Son voisin, un jeune homme de vingt-cinq ans environ, sortit alors de sa poche un petit revolver à six coups qu'il lui remit en lui disant en riant :

— Voilà qui pourra vous servir à accomplir votre crime.

Le revolver fut examiné, puis rendu à son possesseur. Au moment où celui-ci faisait remarquer que l'arme était chargée, une détonation se fit entendre qui ne causa aucun accident, mais qui troubla la digestion des dîneurs paisibles réunis dans la salle. C'était l'un des coups du pistolet, défectueusement construit, qui venait de partir.

Un attroupement se forma bientôt devant le restaurant, comme si un grand crime venait d'être commis; les agents intervinrent et conduisirent le délinquant chez le commissaire de police, afin qu'il fournit des explications sur cet incident.

Pendant ce temps, un individu présent à cette scène, qui a jusqu'ici présenté des débordements de recherches, mais qui connaissait certainement le héros de cette aventure, accourut au domicile de ce dernier, déclarant au propriétaire qu'il était agent de police, qu'un meurtre avait été commis par son locataire, et qu'il venait faire perquisition dans son logement. Les portes lui en furent ouvertes sans défiance, et après quelques investigations il se retira en prenant un grand air de dignité.

Peu après, l'homme au revolver, que le commissaire de police avait remis en liberté, après avoir reçu ses déclarations, ne tarda pas à retourner chez lui.

Quel ne fut pas son étonnement de voir ses tiroirs et ses meubles béants et vides de l'argent qu'il possédait. Le soi-disant agent lui a, parait-il, dérobé pour environ 8,000 francs de valeurs et d'espèces.

Ce genre de larcin, peu commun et d'une application aussi rare que difficile, ne doit pas figurer dans la nomenclature des diverses catégories de vols. On pourrait le baptiser : le vol au coup de revolver. (Le National.)

— Sous ce titre : *Les travaux forcés du journalisme*, un auteur a fait le détail statistique suivant :

Un journaliste qui écrit une chronique de deux cents lignes par jour en moyenne, pendant trente

ans, — et sans retraite, reconnaît l'exactitude de la statistique suivante :

| | |
|---------------------|-------------|
| Par jour..... | 900 lignes. |
| Par mois..... | 6,000 — |
| Par an..... | 72,000 — |
| Pendant 30 ans..... | 2,160,000 — |

Or, 6,000 lignes par mois donnent un volume, soit 12 volumes par an, 360 volumes au bout de sa carrière, les 2,160,000 lignes composant son bagage littéraire donnent, à 80 lettres à la ligne, un chiffre de 108,000,000 de lettres.

En supposant que dix lignes donnent une longueur moyenne de 1 mètre, il a converti de sa page un espace de 216,000 mètres, soit cinquante quatre lieues de course, laquelle étendue, par centimètres la ligne, offre un total de 50 francs par jour, 18,000 francs par an, et 540,000 francs pour trente ans.

Ces calculs étaient nécessaires pour établir les résultats d'un travail régulier.

Or, mais combien de journaux paient la ligne au prix de 25 centimes? Le tarif courant, à Paris, est de 15 centimes, ce qui réduit les chiffres du statisticien à 30 francs par jour, 900 fr. par mois, 10,800 fr. par an et 324,000 fr. pour 30 ans.

Noter que gagner 30 fr. par jour, sans interruption, pendant 30 ans, en fournissant un travail quotidien de 200 lignes, c'est sans exemple, parce que c'est absolument impossible.

— On a annoncé que M. Pion, l'éditeur, intentait un procès à l'Empereur pour le paiement des frais de la *Vie de César*. Comme le dit le *Temps*, on croyait généralement que M. Pion avait fait fortune avec les publications impériales; ce n'est pas tout à fait exact :

« Il y a eu convention écrite en date du 18 décembre 1864; il y a eu affaire, contrat, engagement réciproque. Il y a eu, en un mot, un auteur, et tout ce qui doit s'ensuivre légitimement quand l'auteur a sa fortune à faire; des droits d'auteur ont été demandés par lui, consentis par M. Pion, et ses droits d'auteur se sont élevés à la somme de 192,000 fr., dont l'auteur a fait ce qu'il a voulu, dont il a usé surtout, dit-on, pour payer le travail des collaborateurs qu'il avait dû s'adjointer. Voilà des collaborateurs qui n'ont certes pas été oubliés. »

De plus, l'Empereur s'était réservé le droit d'interrompre sa publication quand il lui conviendrait; mais le contrat n'en a pas moins été signé, le cas échéant, il reprendrait à sa charge les soldes d'édition des exemplaires non vendus et devenus invendables par le non-achèvement du livre.

Tout le procès est là; l'assignation lancée après consultation de M^{re} Glanzard, et, dit-on, de M^{re} Allou, vise ce solde dont nous venons de parler et qui consistait en trente mille livres et un grand nombre d'ouvrages.

Quoi qu'il en soit, M. Pion prétend que ce n'est pas lui. La justice décidera.

Bulletin de la bourse de Paris.

7 septembre. — Les transactions n'ont pas beaucoup d'activité, quelles n'en avaient dans la précédente bourse, mais les cours sont plus fermes encore.

La spéculation à la baisse commence à s'apercevoir que elle fait fausse route et si elle ne rachète pas dès à présent, elle sera obligée de vendre.

Le comptant est bon et ne s'est pas de lui que viendra le signal de la baisse, si dit doit donner.

Les rentes françaises absorbent la spéculation qui s'occupe peu ou point des autres valeurs.

Le

hangars ont pris feu. L'incendie s'est allé avec force. La destruction est générale, car il y avait 40 à 50 hangars de paille ou de foin. Le dommage est considérable, heureusement il n'y avait qu'un petit nombre d'habitants dans les hangars. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

Le feu a été éteint par les pompiers de la ville. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs. Les dégâts sont évalués à 100,000 francs.

sentir complètement que lorsque tous les obstacles ont été écartés, par suite de l'absence de lois matérielles et formelles, empêchant les juges de procéder à une instruction sûre et rapide. Entre autres mesures, notre gouvernement présentera des propositions relatives à la réglementation de la justice, ainsi que des projets de loi concernant le code pénal et civil.

De même qu'à l'ouverture de la Diète précédente, nous faisons remarquer encore aujourd'hui qu'en face du maintien non amoindri des garanties accordées à la liberté de la presse, il faudra songer à obvier aux imperfections (Mangel) que l'expérience a fait découvrir jusqu'ici dans le texte matériel et formel des lois sur la presse.

La civilisation du citoyen est la condition primordiale, essentielle du bien-être et de la prospérité des Etats. C'est pour cette raison qu'après les importantes résolutions qui ont été prises dans l'intérêt de l'instruction populaire, le développement incessant de cette instruction par l'adoption d'une méthode d'enseignement moyen et supérieur, appliquée à tout le pays, est reconnu d'une importance nécessaire.

Les projets de loi relatifs à la fondation d'une université à Klausenburg et à la *Ludovica-Academia*, n'ayant pu être examinés dans la Diète précédente, nous avons autorisé, pour hâter la création de ces instituts, notre gouvernement à prendre des dispositions provisoires et à représenter ces projets de loi à la Diète actuelle.

Les intérêts matériels de l'Etat, non moins que ses intérêts moraux, réclament notre intervention législative, car la civilisation et le bien-être sont des valeurs qui, par leur émulatio réciproque, rendent possible l'approche de ces grands buts dont la conquête constitue la mission de l'Etat.

Le gouvernement présentera dans la session actuelle. Le discours du trône se terminera par le passage suivant sur la politique générale :

Dans notre discours de clôture de la session dernière, nous avons signalé avec satisfaction nos relations amicales avec les Etats étrangers. Nous avons reçu depuis de nouvelles garanties pour la continuation et la consolidation progressive de ces relations amicales.

Nous espérons que, soutenus par les bienfaits de la paix, vous réussirez, non-seulement à conduire plus loin la grande œuvre de la réforme commencée, mais aussi à l'achever avec l'aide du Tout-Puissant.

Animé de cet espoir, rempli de ce souhait, nous vous saluons, nos amis et fidèles magnats et députés de notre royaume de Hongrie au commencement de cette Diète que nous déclarons ouverte.

Le discours du trône se terminera par le passage suivant sur la politique générale :

Dans notre discours de clôture de la session dernière, nous avons signalé avec satisfaction nos relations amicales avec les Etats étrangers. Nous avons reçu depuis de nouvelles garanties pour la continuation et la consolidation progressive de ces relations amicales.

Nous espérons que, soutenus par les bienfaits de la paix, vous réussirez, non-seulement à conduire plus loin la grande œuvre de la réforme commencée, mais aussi à l'achever avec l'aide du Tout-Puissant.

Animé de cet espoir, rempli de ce souhait, nous vous saluons, nos amis et fidèles magnats et députés de notre royaume de Hongrie au commencement de cette Diète que nous déclarons ouverte.

Le discours du trône se terminera par le passage suivant sur la politique générale :

Dans notre discours de clôture de la session dernière, nous avons signalé avec satisfaction nos relations amicales avec les Etats étrangers. Nous avons reçu depuis de nouvelles garanties pour la continuation et la consolidation progressive de ces relations amicales.

Nous espérons que, soutenus par les bienfaits de la paix, vous réussirez, non-seulement à conduire plus loin la grande œuvre de la réforme commencée, mais aussi à l'achever avec l'aide du Tout-Puissant.

Animé de cet espoir, rempli de ce souhait, nous vous saluons, nos amis et fidèles magnats et députés de notre royaume de Hongrie au commencement de cette Diète que nous déclarons ouverte.

Le discours du trône se terminera par le passage suivant sur la politique générale :

Dans notre discours de clôture de la session dernière, nous avons signalé avec satisfaction nos relations amicales avec les Etats étrangers. Nous avons reçu depuis de nouvelles garanties pour la continuation et la consolidation progressive de ces relations amicales.

Nous espérons que, soutenus par les bienfaits de la paix, vous réussirez, non-seulement à conduire plus loin la grande œuvre de la réforme commencée, mais aussi à l'achever avec l'aide du Tout-Puissant.

Animé de cet espoir, rempli de ce souhait, nous vous saluons, nos amis et fidèles magnats et députés de notre royaume de Hongrie au commencement de cette Diète que nous déclarons ouverte.

Le discours du trône se terminera par le passage suivant sur la politique générale :

Dans notre discours de clôture de la session dernière, nous avons signalé avec satisfaction nos relations amicales avec les Etats étrangers. Nous avons reçu depuis de nouvelles garanties pour la continuation et la consolidation progressive de ces relations amicales.

Nous espérons que, soutenus par les bienfaits de la paix, vous réussirez, non-seulement à conduire plus loin la grande œuvre de la réforme commencée, mais aussi à l'achever avec l'aide du Tout-Puissant.

Animé de cet espoir, rempli de ce souhait, nous vous saluons, nos amis et fidèles magnats et députés de notre royaume de Hongrie au commencement de cette Diète que nous déclarons ouverte.

Le discours du trône se terminera par le passage suivant sur la politique générale :

Dans notre discours de clôture de la session dernière, nous avons signalé avec satisfaction nos relations amicales avec les Etats étrangers. Nous avons reçu depuis de nouvelles garanties pour la continuation et la consolidation progressive de ces relations amicales.

ment. L'empereur Guillaume a dit ensuite la bienvenue au prince royal de Saxe. Les deux Empereurs, en voiture à quatre chevaux, se sont alors rendus au palais impérial; le ministre-président hongrois comte Andrássy, accompagnant l'empereur d'Autriche, portait l'uniforme hongrois.

BERLIN, samedi, 7 septembre. Hier soir, à dix heures, le comte Andrássy est allé faire sa visite au prince de Bismarck; l'entrevue a été assez longue. M. de Bismarck donnera un grand dîner demain.

BERLIN, samedi, 7 septembre. La Gazette générale de l'Allemagne du Nord annonce qu'à la demande de l'évêque d'Ermland, tendant à pouvoir remettre à l'Empereur, à Marienburg, une adresse de dévouement, Sa Majesté a répondu qu'elle n'accepterait cette adresse que lorsque l'évêque aurait promis complète obéissance aux lois de l'Etat.

RUSSIE. ST-PETERSBOURG, samedi, 7 septembre. Change sur Londres, 32 3/8; id. Hambourg, 29 1/2; id. Amsterdam, 162 3/4; id. Paris, 345 5/8; Lots russes 1864, 153 1/4; id. 1866, 154 0/0; Impériales, 615 0/0; Actions chemins de fer russes, 740 1/2.

NEW-YORK, vendredi, 6 septembre. Agio sur l'or, cours de clôture, 112 3/4; plus haut prix, 112 7/8; plus bas, 112 3/4; change en or sur Londres, 108 3/8; id. sur Paris, 000 0/0; 5/20 bons américains (1885), 114 3/8; 5 p. c. id. (1871), 111 0/0; actions du chemin de fer Illinois, 133 0/0; id. Erie, 49 0/0; Chicago, 90 0/0; Central Pacific, 100 1/2; Union Pacific, 00 0/0; coton, 22 1/4.

NEW-YORK, vendredi, 6 septembre. Le steamer *Anglia* est arrivé. BULLETIN DES BOURSES.

PARIS, 7 septembre. — Emprunt 1872, 88-67; Emprunt 1874, 85-67 0/0. — Rente 3 p. c., 35-50 0/0. — Crédit mob. franc., 440-00. — Crédit mob. esp., 345-00. — 5 p. c. Italien, 68-33 0/0. — Cons. 1878, 5 p. c., 84-15. — Société Générale, 500-00. — Ch. de fer autrich., 788-00. — Ottomans nouv., 330-00. — Ch. de fer lombard, 510-00. — Id. hongrois, 313-00. — Id. Luxembourg, 600-00. — Nord-Est, 220-00. — Transatlantique, 252-00. — Espagne ext., 51 1/16. — 5 p. c. américain, 1882, 108 3/4. — Lots Paris, 1871, 232 0/0. — Banque de l'Union française, 512 0/0. — Banque de France, 420-00. — Banq. franco-hollandaise, 366 1/2. — Change sur Londres, 00 0/0. — Id. sur Amsterdam, 00 0/0. — Id. sur Hambourg, 000-00. — Id. sur Anvers, 00 prime.

PARIS, 7 septembre. — Huile de colza (100 kilos), journal, 91-30. — Id. livrable à octobre, 92-00. — Nov.-décembre, 93-00; 4 premiers mois 1873, 94-30; suite de son courant mois, 95-00; nov.-décembre, 96-00; 4 premiers mois, 95-50; farines 8 marques, sac de 158 kilos, courant mois, 67-40; nov.-déc., 68-40; 4 mois novembre, 69-00.

AMSTERDAM, 7 septembre. — Aut. rente pap. mai, 60 1/4. — Id. argent, 63 1/8. — Lots autr., 1860, 382 1/2. — Id. (1864), 189 0/0. — Lots hongr., 1870, 117 1/4. — Consol. autr., 1870, 32 1/8. — 5 p. c. américain, 1882, 98 3/8. — Espagne ext., 51 1/16. — Id. livrable, 1882, 108 3/4. — Lots Paris, 1871, 232 0/0. — Banque de l'Union française, 512 0/0. — Banque de France, 420-00. — Banq. franco-hollandaise, 366 1/2. — Change sur Londres, 00 0/0. — Id. sur Amsterdam, 00 0/0. — Id. sur Hambourg, 000-00. — Id. sur Anvers, 00 prime.

LONDRES, 7 septembre. — Consol. angl., 92 1/2 à 93 3/8. — 5/20 bons autr., 1532 9/2

PLUS DE MÉDECINE. — La SANTÉ rendue à tous sans médecine, sans purges et sans frais, aux Adultes et aux Enfants, par la Délicieuse



Appelée *Revalencia*, en France : du verbe latin : « REVALESCERE, SCO, » reprendre vigueur, reprendre ses forces, se rétablir, entrer en convalescence, se porter mieux. Ex capital morbo Revalencia. « Revenir se remettre d'une maladie mortelle. » Elle rend la santé parfaite à l'estomac, aux nerfs, aux poudrons, foie, glandes, reins, cerveau, sang et muqueuses, ainsi que l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant, combattant les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastro-entérites, gastralgies, constipations habituelles, hémorroïdes, glaires, flatulences, ballonnements, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, écoulements, bourdonnements dans les oreilles, acidité, pituite, maux de tête, migraine, surdités, nausées et vomissements après repas ou en mer, même en grossesse, douleurs, aigreurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, et toutes les affections qui résultent de l'usage de la viande.

EXTRAIT DE 75,000 CURES DE MALADIES

L'heureuse guérison de S. S. le Pape. « Rome, 21 juillet 1868. — La santé du Saint-Père est excellente; elle l'est surtout depuis que, s'abstenant des remèdes, il fait presque exclusivement usage de l'excellent *Revalenta Du Barry*, qui a opéré sur sa personne des effets surprenants. On assure que Sa Sainté en consomme régulièrement une assiette à tous ses repas, et qu'elle ne peut assez louer les avantages qu'elle en ressent. (Gazette du Midi, de Marseille, 25 juillet.)

Le grand explorateur scientifique, Dr Livingstone, en faisant son rapport à la Société géographique de Londres sur son voyage en Afrique, dit : « Les habitants de la province d'Angola paraissent tous une félicité éternelle; ils n'ont besoin ni de médecine ni de drogues; leur nourriture principale est la *Revalenta* que Du Barry a introduite en Europe, ils sont parfaitement exempts de maladies, la phthisie, scorbut, cancers, fièvres, constipations, diarrhées, etc., leur sont complètement inconnus, ainsi que la petite vérole, rougeole, etc. »

Cure n° 78,364. — M. et Mme Léger, de Maladie de foie, diarrhée, tumeurs et vomissements. — Rue Denoyez, 43 (Belleville), Paris.

Cure n° 48,614. — M. le marquis de Bréhan, de 7 ans de Maladie de foie, d'estomac, amaigrissement, balancement nerveux, tout le corps, agitation nerveuse et tristesse mortelle.

Cure n° 62,986. — M. Martin, de Suppression des règles et d'insomnie de Saint-Guy, déclarée incurable.

Cure n° 65,412. — E. Payard, de Gastralgie et vomissements. Il ne pouvait plus se tenir sur ses jambes, ni dormir, toujours le creux de l'estomac gonflé.

Cure n° 62,843. — M. Boillet, curé, de trente-six ans d'Asthme avec étouffements dans la nuit.

Cure n° 68,413. — M. Lacaen père, de sept ans de Paralyse des jambes, des bras et de la langue.

Cure n° 69,924. — M. le comte de Chazelle de



crampes et spasmes d'estomac, insomnies, fluxion de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, phthisie (consomption), dardres, éruptions, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, dépression, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, échauffement, hystérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, anémie, chlorose, vice et pauvreté du sang, faiblesse, sueurs diurnes et nocturnes, hydriopisie, diabète, gravelle, les désordres de la gorge, de l'haléine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque d'embonpoint, de fraîcheur et d'énergie nerveuse. Cet aliment est également préférable au lait et à la viande pour élever les enfants et pour fortifier les faibles de tout âge. Il ramène les chairs des personnes affaiblies ou boursoufflées.

REBELLES A TOUT AUTRE TRAITEMENT :

Gourme, rapporte la cure d'une femme, de Gastralgie-Cancer. Cure n° 70,421. — M. A. Spadaro, d'une Constipation opiniâtre de neuf ans. C'était terrible, et des médecins hors ligne avaient déclaré qu'il n'y avait pas moyen de le guérir.

Cure n° 9,180. — M. Gauthier, d'une constipation opiniâtre, perte d'appétit, catarrhe, bronchite.

Cure n° 45,270. — M. Roberts, d'une consommation pulmonaire avec toux, vomissements, constipation et surdité de vingt-cinq années.

Cure n° 69,913. — La Sœur Julie, d'une névralgie à la tête.

Certificat n° 60,719. — Hydrophobie, rétro-tion Trois en sont radicalement guéris. Pour les trois gagnées par un refroidissement, cela les a rendus à la santé, pour les trois rétro-tion et les maux d'estomac, cela produit le meilleur effet et cela les a rendus à la santé.

Cure n° 68,471. — M. l'abbé Pierre Castelli, d'Épilepsie complète, à l'âge de 85 ans, la *Revalenta* le ramène à la santé, je confesse, je visite les malades, je fais des voyages assez longs à pied, et je me sens l'esprit lucide et la mémoire fraîche.

Cure n° 65,841. — M. le curé A. Brunelli, d'une Dyspepsie de huit ans, et après que les médecins ne lui donnaient plus que quelques mois à vivre.

Cure n° 63,476. — M. le curé Comparat, de dix-huit ans de Gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes.

Cure n° 49,422. — Épilepsie. — M. Baldwin, de débilement le plus complet; de paralysie des membres par suite d'excès de jeunesse.

Cure n° 76,448. — Verdun, 16 janvier 1872. — Depuis cinq ans, je souffrais de l'estomac, de mauvaises digestions, etc. Je n'hésite pas à vous certifier que votre *Revalenta* chocolat m'a sauvé la vie.

ERNEST CATTÉ. Musicien au 63^e de ligne.

La REVALENTA en boîtes de 1/4 kilo, 2 fr. 25; demi-kilo, 4 fr.; 1 kilo, 7 fr.; 42 kilos, 60 fr. — Les BISCUITS DE REVALENTA, 4 fr., 7 fr. et 16 fr. — La REVALENTA CHOCOLATÉE en boîtes pour 42 tasses : 2 fr. 25; 24 tasses, 4 fr.; 48 tasses, 7 fr.

DU BARRY et C^e, 12, rue de l'Empereur, Bruxelles; 26, place Vendôme, Paris; 77, Regent street, Londres; 2, via Oporto, Turin; 1, Calle Valverde, Madrid; 8, Wallfischgasse, Vienne (Autriche); 178, Friedrichstrasse, Berlin; 8, College Place, New-York; à Lisbonne, Serzedello et C^a, 16, Largo do Corpo Santo; à Amsterdam, Van Windheim, Verkoophuis, et chez tous les bons pharmaciens et épiciers; Ostende, Kockenpoo; Spa, Schatlin, Baas-Cogez, Tournay.

COMPAGNIE DES BASSINS HOULLERS.

Recettes des lignes cédées à l'État.

| | 1871. | 1872. | Augmentation. |
|------------------------|-----------------|-----------------|---------------|
| Longueur exploitée. | 607,309 mètres. | 609,697 mètres. | 2,388 mètres. |
| Recette brute (1)..... | 986,874 70 | 1,171,033 86 | 184,159 16 |
| » par jour kilom. | 54 33 | 54 00 | 33 |
| » par an kilom. | 19,704 75 | 23,438 64 | 3,673 89 |

DU 1^{er} JANVIER AU 30 JUIN.

| | 1871. | 1872. | Augmentation. |
|------------------------|-----------------|-----------------|----------------|
| Longueur exploitée. | 607,309 mètres. | 609,697 mètres. | 2,388 mètres. |
| Recette brute (1)..... | 5,622,890 00 | 6,735,298 00 | 1,112,408 00 |
| » par jour kilom. | 54 33 | 61 00 | 57 49 34 p. c. |
| » par an..... | 18,662 43 | 22,326 00 | 3,663 57 |

(1) Résultat pour les titres à revenu variable, 65 1/4 cent. par titre.

EMPIRE OTTOMAN.

ÉMISSION DE 880,060 OBLIGATIONS A PRIMES

DU GOUVERNEMENT IMPÉRIAL OTTOMAN

AU CAPITAL NOMINAL DE 400 FR. ET RAPPORANT 42 FR. D'INTÉRÊT ANNUEL

PRIX D'ÉMISSION : 170 FRANCS,

soit, en tenant compte des intérêts sur les versements ci-après indiqués jusqu'au 30 septembre 1874, à 160 fr. 20 cent.

| payables comme suit : | Fr. | 70 |
|--|-----|----|
| 25 francs en souscrivant | 25 | 25 |
| 25 — lors de la répartition | 25 | 25 |
| 25 — du 1 ^{er} au 15 janvier 1873. | 25 | 25 |
| 25 — du 1 ^{er} au 15 septembre 1873. | 25 | 25 |
| 25 — du 1 ^{er} au 15 mars 1874 | 25 | 25 |
| 25 — du 1 ^{er} au 15 septembre 1874, moins 6 fr. 50 c. pour intérêts sur les versements antérieurs. | 25 | 25 |

170 francs. Ensemble. Fr. 163 20

Le paiement de l'intérêt et de l'amortissement sera effectué directement et sans retenue d'aucune sorte entre les mains des porteurs par le Gouvernement Impérial Ottoman, ainsi qu'il ressort de la déclaration officielle suivante, signée à la date du 18 mai 1872, par Son Altesse le Grand-Vizir et sanctionnée par Sa Majesté impériale le Sultan.

DÉCLARATION DU GOUVERNEMENT IMPÉRIAL OTTOMAN.

Le Gouvernement Impérial déclare que la rétrocession qui lui a été faite de la concession des Chemins de fer de la Turquie d'Europe ne modifie en rien la situation des porteurs des dix-neuf cent quarante-neuf mille Obligations à primes de l'Empire Ottoman, dont le Gouvernement Impérial reste débiteur unique et direct, tant pour le paiement des intérêts que pour l'amortissement des primes.

Les Coupons des intérêts ainsi que les Obligations sorties aux tirages sont payables par le Gouvernement Impérial Ottoman sur les places suivantes, aux choix des porteurs :

A Paris, près de la Banque Impériale Ottomane, en France; à Constantinople, près de la Banque Impériale Ottomane; à Vienne, près de la Banque Anglo-Austro-Hongroise; à Amsterdam, près de la Banque de Paris et des Pays-Bas; en monnaie du pays, au cours du jour du tirage.

Chaque Titre définitif est muni de coupons semestriels de 6 fr. payables le 1^{er} avril et le 1^{er} octobre.

La jouissance des Titres définitifs cédés du 1^{er} octobre 1874, les intérêts sur les titres provisoires étant décomptés et compensés à l'époque du dernier versement.

Les Obligations à rembourser par le Gouvernement Impérial Ottoman sont désignées par voie de tirages au sort, dont six ont lieu chaque année, savoir : les 1^{er} février, 1^{er} avril, 1^{er} juin, 1^{er} août, 1^{er} octobre et 1^{er} décembre.

Le prochain tirage aura lieu le 1^{er} octobre 1872.

Tous les Obligations sont remboursables au pair de 400 fr. et participent, en outre, aux primes importantes qui leur sont attribuées dans chacun des six tirages et dont les principales sont, pour chaque année jusqu'en 1910, trois primes de 600,000 fr., et trois primes de 300,000 fr., et de 1910 à 1914, de 400,000 fr., et de 1914 à 1918, de 300,000 fr. Les primes moindres sont de 60,000 fr., 30,000 fr., 25,000 fr., 20,000 fr., 10,000 fr., jusqu'à 1,000 fr.

Les Titres provisoires délivrés par le Gouvernement Impérial Ottoman des Chemins de fer de la Turquie d'Europe, sur lesquels les versements auront été effectués aux époques prescrites par contrat, comme

les Titres provisoires libérés par anticipation, à tous les tirages à partir de celui du 1^{er} octobre 1872 dans les conditions indiquées par les titres provisoires.

Le montant qui restera à verser sur les Titres provisoires désignés pour le remboursement au pair ou au cours, sera déduit de la somme à rembourser.

Les Titres provisoires entièrement libérés par anticipation et désignés pour le remboursement avant le 1^{er} octobre 1874, n'auront à subir que la déduction des intérêts à 4 p. c. qui leur auront été bonifiés depuis l'époque du remboursement jusqu'en septembre 1874.

Les Titres sur lesquels les versements n'auront pas été faits aux époques déterminées, ne participent pas aux tirages au sort, et dans le cas où le numéro sortirait aux tirages, ils seront remboursés simplement par le montant des versements effectués avant le tirage. En cas de retard dans les versements, le porteur sera passible d'un intérêt à raison de 6 p. c. l'an, sur les sommes non versées aux époques prescrites.

A défaut de paiement, six mois après l'une des époques fixées ci-dessus pour les versements, les Titres en défaut pourront être vendus aux risques et périls des porteurs, sans qu'il soit besoin de mise en demeure ou d'avis préalable, la mise en demeure étant encourue par le seul fait de l'échéance du terme.

Lors de la répartition et aux époques fixées pour les versements, les porteurs auront le droit de se libérer complètement et, dans ce cas, il leur sera bonifié un escompte à raison de 4 p. c. l'an, sur le montant des versements anticipés. Il leur sera délivré un titre définitif jouissance du 1^{er} octobre 1874.

La Société Impériale des Chemins de fer de la Turquie d'Europe, chargée par le Gouvernement Impérial Ottoman de l'émission des Obligations à primes, a cédé le solde total des Obligations qui restent à amortir à un Syndicat composé d'établissements financiers et de maisons de Banque des principales places de l'Europe.

LA SOUSCRIPTION SERA OUVERTE :

Les Mercredi 11 et Jeudi 12 septembre 1872.

A CONSTANTINOPLE, à la Banque Impériale Ottomane et à la Société de Crédit général ottoman;

A ANDRINOPLE, SALONIQUE, SMYRNE, à la Succursale de la Banque Impériale Ottomane;

A VIENNE, à la Banque Anglo-Austro-Hongroise;

A AMSTERDAM, GENEVE, à la Succursale de la Banque de Paris et des Pays-Bas;

A PESTH, à la Banque Générale du Crédit hongrois;

A PRAGUE, à la Banque Générale de Bohême;

A TRIESTE, à la Banque de l'Union;

A LEMBERG, à la Banque Hypothécaire de Galicie;

A GRAZ, à la Banque d'Escompte de la Styrie;

Il pourra également s'effectuer les versements ultérieurs au cours du jour sur Paris.

Dans le cas où les demandes excéderaient le nombre de 880,060 obligations, les souscriptions seraient soumises à une réduction proportionnelle.

Constantinople, le 27 août 1872.

3103 Société Impériale des Chemins de fer de la Turquie d'Europe.

Bassins de jardin, — Cascades, — Rochers, — Grottes,

— Aquariums, — Glacières, — Citernes, — Caves de gazomètre,

— Fosses de tannerie, — Assèchement des caves inondées et

des murs humides, — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

BLATON-AUBERT

120, rue du Trône, Bruxelles.

Spécialité de Ciments Portland et autres. — Trass d'Anders-

nach. — Qualités et prix suivant l'ouvrage. — Carreaux en

Ciment Portland comprimé.

BLATON-AUBERT

120, rue du Trône, Bruxelles.

HABILLEMENTS IMPERMÉABLES en tous genres.

Paletot imperméable Zephyr, solide, léger,

souple et garanti sur facture de son poil à 15 fr. pour tous tailles. Paletots caoutchouqués

en orléans, en soie et en étoffes doubles, caoutchouc

invisible. Modèle nouveau à jambières pour

chasseurs.

Manteaux pour dames et Pardessus pour

hommes en tweed waterproof anglais véritable.

Paletots spéciaux pour cochers (blancs et

noirs). — Conterettes pour voyages. — Gilets,

jambières, chapeaux, capuchons, gilets, etc.

JOSEPH J. PERRY, 79, Montagne de la Cour, Bruxelles, 79.

La seule maison de Bruxelles où l'on trouve

les plus beaux et les plus solides

habillements imperméables.

DEPOT

à Bruxelles : Pharmacie ANGLAISE,

86, Montagne de la Cour. 2513

LIQUEUR

et tirée de Goudron de NORWÈGE

fr. 1-50 le flacon.

s'ad. à toutes les pharmacies du pays et de l'étranger.

Société belge d'Hygiène et de Salubrité.

LIQUEUR

et tirée de Goudron de NORWÈGE

fr. 1-50 le flacon.

s'ad. à toutes les pharmacies du pays et de l'étranger.

Société belge d'Hygiène et de Salubrité.

LIQUEUR

et tirée de Goudron de NORWÈGE

fr. 1-50 le flacon.

s'ad. à toutes les pharmacies du pays et de l'étranger.

Société belge d'Hygiène et de Salubrité.

LIQUEUR

et tirée de Goudron de NORWÈGE

fr. 1-50 le flacon.

s'ad. à toutes les pharmacies du pays et de l'étranger.

Société belge d'Hygiène et de Salubrité.

LIQUEUR

et tirée de Goudron de NORWÈGE

fr. 1-50 le flacon.

s'ad. à toutes les pharmacies du pays et de l'étranger.

Société belge d'Hygiène et de Salubrité.

LIQUEUR

et tirée de Goudron de NORWÈGE

fr. 1-50 le flacon.

s'ad. à toutes les pharmacies du pays et de l'étranger.

Société belge d'Hygiène et de Salubrité.

LIQUEUR

et tirée de Goudron de NORWÈGE

fr. 1-50 le flacon.

s'ad. à toutes les pharmacies du pays et de l'étranger.

Société belge d'Hygiène et de Salubrité.

LIQUEUR

et tirée de Goudron de NORWÈGE

fr. 1-50 le flacon.

s'ad. à toutes les pharmacies du pays et de l'étranger.

Société belge d'Hygiène et de Salubrité.

LIQUEUR

et tirée de Goudron de NORWÈGE

fr. 1-50 le flacon.

s'ad. à toutes les pharmacies du pays et de l'étranger.

Société belge d'Hygiène et de Salubrité.

LIQUEUR

et tirée de Goudron de NORWÈGE

fr. 1-50 le flacon.

s'ad. à toutes les pharmacies du pays et de l'étranger.

Société belge d'Hygiène et de Salubrité.

LIQUEUR

et tirée de Goudron de NORWÈGE

fr. 1-50 le flacon.

s'ad. à toutes les pharmacies du pays et de l'étranger.